

VOGUE

PARIS

juin/juillet n° 968

INSCRIVEZ-VOUS
AU CONCOURS
VOGUE
MODEL 2017
DANS CE NUMÉRO

Mode CAP AU SUD & CHIC ATTITUDE

Que
PORTER,
comment
DORER,
les adresses où
BRILLER...

Les nouveaux
MUST
DE L'ÉTÉ.

www.vogue.fr

M 05590 - 968 - F: 4,90 € - RD





«Les iris mauves, c'est Van Gogh!» Carré de cheveux ambre impeccable, les yeux bronze perçants, un pashmina rose dragée sur les épaules et des baskets orange acide comme ponctuation originale de sa silhouette. Maja Hoffmann pointe du doigt la langue améthyste, un parterre de «fleurs de roi» qui lèche le mur de sa demeure arlésienne.

L'allusion au peintre de *La Nuit étoilée* fait sourire tant l'art et la Provence, plus précisément la Camargue, symbolisent aujourd'hui l'hôtesse des lieux.

Si le nom de Maja Hoffmann n'est pas connu du grand public, il brûle les lèvres des artistes, galeristes, curators d'expositions, directeurs de musées, biennales du monde entier et, depuis quelques années, fait débat à Arles où l'héritière suisse, mécène et collectionneuse a choisi d'implanter sa fondation, LUMA. Bonne fée pour les uns, redoutable conquérante pour les autres, cette bâtisseuse et activiste, telle une habile joueuse de Monopoly, s'offre, petit à petit, des parcelles de la plus grande commune de France. Le très couru hôtel du Cloître, lifté par India Mahdavi à deux pas des arènes; la Villa des Alyscamps, littéralement au pied de l'église Saint-Honorat des Alyscamps, vampée en déco fifties par Mahdavi toujours; la guinguette-comptoir hype L'Ouvre-boîte, plébiscitée pour ses conserves de la mer, sans oublier la réputée Chassagnette, escale obligée de tous les gastronomes, dont le potager perdu dans la pampa (pas moins de cent soixante-dix variétés de légumes et aromates) sert de matière première au chef étoilé Armand Arnal. Son dernier fait d'armes : l'édification sur le site des anciens ateliers de la SNCF d'une tour de cinquante-six mètres rêvée par l'architecte star Frank Gehry. «Un phare aux écailles aluminium pour toiser le Rhône, la mer», dixit la commanditaire. C'est pour évoquer ce projet pharaonique, l'écorce futuriste du «musée du XXI^e siècle» qui va faire d'Arles un poumon artistique majeur, que nous sommes allés à la rencontre de Maja Hoffmann. Après un petit tour de

table de ceux qui l'ont croisée, les mêmes mots reviennent : discrète, peu prolixe, complexe, austère, cyclothymique, mystérieuse, stricte, épineuse... L'intéressée prévient d'emblée lors du premier rendez-vous. «Je vis pour les projets, c'est ce qui me passionne. Lego n'est pas un sujet chez moi et je n'aime pas parler de moi. Même si en acceptant un entretien, j'ai conscience que je dois me raconter un peu.»

Maja Hoffmann est l'une des cohéritiers des laboratoires pharmaceutiques Roche fondés à Bâle par son arrière-grand-père, l'initiateur d'une fortune colossale, musclée au fil des années, entre autres, grâce à des traitements anticancéreux innovants et au marché juteux des antidépresseurs, Lexomil, Valium et consorts. Le poids économique de la dynastie se mesure aujourd'hui en milliards de francs suisses. La success-story industrielle prend une tournure supérieure grâce à Maja, belle-fille du fondateur et grand-mère de l'actuelle Maja, sculptrice dont la passion pour l'art, l'œil visionnaire, un instinct de feu et les liens d'amitié avec les surdoués de son époque (Picasso, Klee, Braque, Ernst, Mondrian, Arp...) lui ont permis de constituer une collection d'art moderne à couper le souffle. À la mort accidentelle de son mari, Emanuel Hoffmann, en 1932, elle crée une fondation à son nom. La fondation Emanuel Hoffmann constitue désormais, en partie, l'une des richesses majeures du Schaulager et du musée d'Art contemporain de Bâle. La légende voudrait que la fièvre de l'art se soit transmise dès lors de génération en génération.

«Ça n'existe pas cette histoire familiale de transmission, de matriarcat, sourit Maja Hoffmann. Ça a été écrit mais il ne faut pas toujours croire ce qu'on lit. J'ai été confrontée naturellement à des œuvres dès mon plus jeune âge chez ma grand-mère. Picasso, Braque, Maillol...»

Je me souviens notamment d'une grande toile de James Ensor accrochée dans sa salle à manger. Un choc pas forcément agréable. Mais à vrai dire, mon intérêt pour l'art m'est venu de mon premier amour et mentor, Werner Duggelin, alors directeur du Schauspielhaus de Zurich que m'a présenté ma grand-mère, justement. Ensemble, ils m'ont ouvert les portes du monde des artistes.» Auréolée d'un pedigree en or (elle

Basée en Suisse mais toujours entre deux avions, Maja Hoffmann a trouvé son paradis en Camargue : une folie architecturale rêvée par un ingénieur du XVIII^e siècle au milieu de cent cinquante hectares d'une nature luxuriante. Un écrivain sur mesure pour la propriétaire soucieuse de la protection de la planète, de l'écosystème et de la préservation de la «voie sauvage».



siège aux boards de la fondation Van Gogh à Arles, du New Museum de New York, de la Tate Gallery de Londres, est présidente de la Kunsthalle de Zurich, défend des projets pour la biennale de Venise, le Palais de Tokyo, le MoMA à New York...), Maja Hoffmann participe à l'enrichissement de la collection familiale aux côtés de sa cousine, Maja Oeri, la présidente de la fondation, et a depuis le début des années 80 échafaudé sa propre collection.

«Les critères des œuvres qui enrichissent la collection de la fondation Emanuel Hoffmann sont très clairs et même si l'on échange beaucoup, c'est surtout la personnalité de ma cousine qui transparait. Elle a étudié l'histoire de l'art, moi, le journalisme, la biologie et l'écologie. Pour ce qui est de ma propre collection, les critères me sont personnels, intuitifs, cela va du coup de cœur à la fulgurance. La première œuvre que j'ai achetée est une toile d'Enzo Cucchi. J'étais assistante sur le tournage d'un film pour la télévision suisse et j'ai dépensé ce que j'ai gagné dans cette œuvre. J'ai pu m'offrir des dessins de Basquiat pour trois cents dollars à la fin des années 70.»

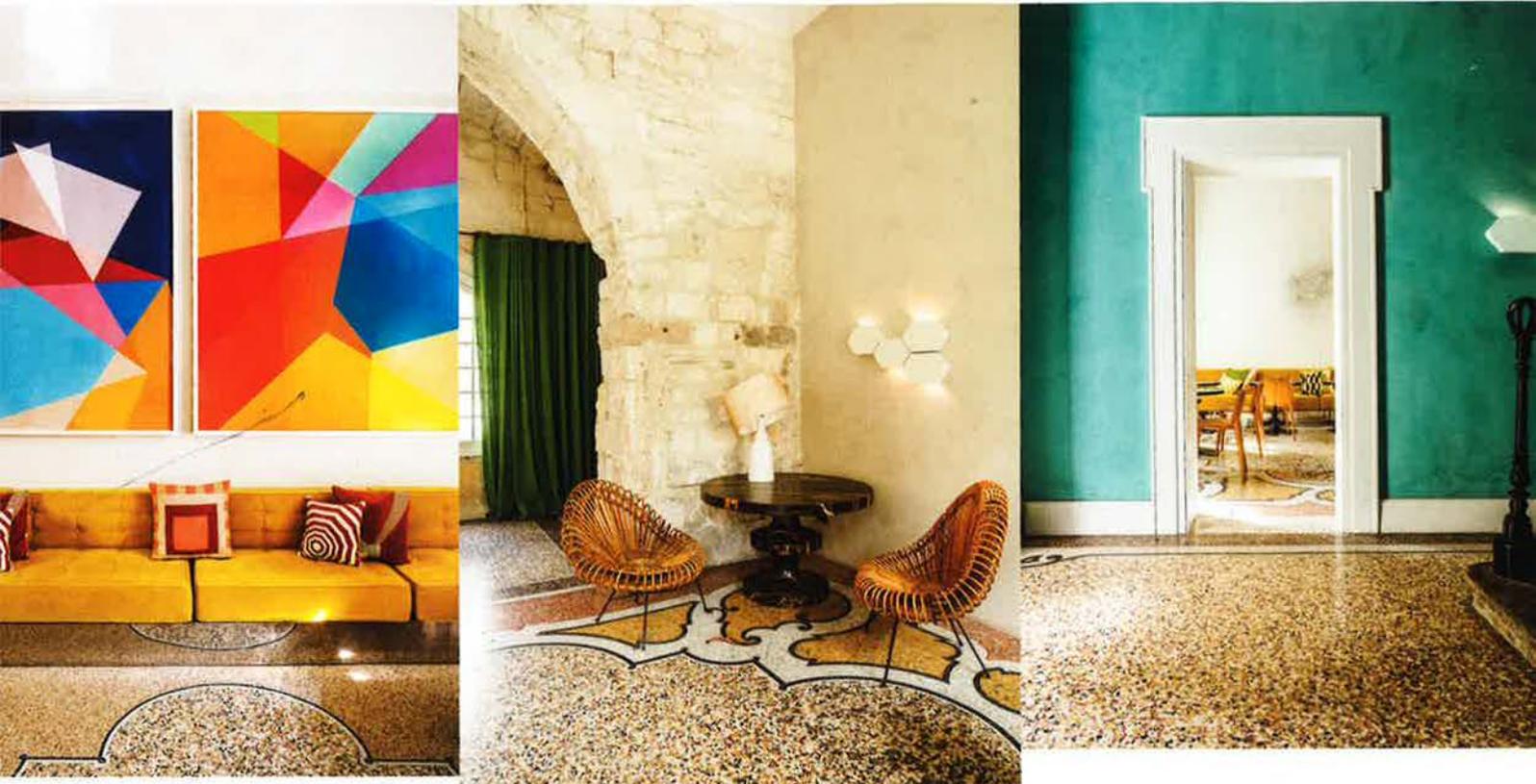
Si elle reste discrète sur la composition et la voilure de son «catalogue», Maja Hoffmann possède des pièces majeures. On citera Warhol, Cy Twombly, Jeff Koons, Damien Hirst, Francesco Clemente, Olafur Eliasson, Philippe Parreno, Christian Marclay, Douglas Gordon, etc. Rien à envier à François Pinault et Bernard Arnault. «Nous avons à peu près les mêmes collections, même si la mienne est plus petite, s'amuse-t-elle, j'ai juste commencé avant eux. J'ai plutôt des artistes difficiles. Aujourd'hui, on est face à une dichotomie. Un art commercial d'un côté, un art davantage dans la recherche de l'autre. Je m'inscris plutôt dans la seconde catégorie.» Résumer Maja Hoffmann à une collectionneuse éclairée qui réunit des œuvres d'art pour son plaisir personnel ou à une philanthrope qui aide les artistes et fonde un musée relève du raccourci clavier.

C'est avant tout une personnalité qui se sent responsable envers l'art comme envers les créateurs et possède suffisamment de volonté pour agir en conséquence. Elle croit dur comme fer au pouvoir de l'art, à sa capacité à «re-former» ce qui nous entoure.

«J'ai compris vers l'âge de 15 ans que l'art était un engagement, dit-elle. Et je le comprends tous les jours. J'ai pris conscience qu'il pouvait remplir un rôle plus social, plus humain. Il a la vertu de rendre plus vivant en étendant et en approfondissant notre lucidité. Consciemment ou non, l'artiste cherche à décrire, à transformer et, dans la plupart des cas, à améliorer la condition des hommes. C'est là que j'ai l'ambition d'intervenir, d'accompagner. Quand l'un d'entre eux a besoin d'aide, j'essaie de faire en sorte que son projet aboutisse. Parfois grâce à mon argent, parfois à mes conseils, car je ne suis plus une novice. Je suis très sensible aux artistes qui s'engagent pour la planète. Je pense par exemple à la cinéaste Rachel Rose qui perçoit la nature de façon très originale, comme le montre son travail. C'est fascinant à voir. Elle sera l'une des premières résidentes à Arles.»

LUMA (contraction des deux premières syllabes du prénom de ses enfants, Lucas et Marina) a été fondé en 2004 pour donner corps à son état d'esprit. Dès le départ, autour d'elle, un «core group» – ou cellule de réflexion – a été mis en place pour cogiter les contours de l'institution. À son bord Philippe Parreno, Hans Ulrich Obrist et Liam Gillick. «J'ai l'intention de réussir le musée du 21^e siècle, lâche, enthousiaste, Maja Hoffmann. Un lieu en rupture avec les modèles culturels existants sans les renier. Une plateforme interdisciplinaire adaptée à l'expression et à la production de la création des temps présents et à venir. Et nous y réfléchissons ardemment. Ce sera un espace d'exposition évidemment, mais avant tout un lieu où convergent artistes, penseurs, philosophes, scientifiques, sociologues, curateurs pour échanger, penser et partager autour des sujets qui animent notre société.» Et c'est Frank Gehry, l'architecte du Guggenheim de Bilbao ou de la fondation Vuitton à Paris, que Maja Hoffmann a choisi pour matérialiser son rêve. C'est sur la table de montage d'*Esquisses de Frank Gehry* de Sydney Pollack, un film coproduit par son compagnon Stanley Buchthal, qu'elle a été interpellée par son travail. «J'ai été fascinée, se souvient-elle. Par son sens de la forme libre, son talent à décloisonner. Ça correspond tellement à l'esprit de ce que j'avais en tête pour Arles. Grâce à sa vision, la curiosité que ses monuments suscitent, je sentais que notre projet s'implanterait plus fortement. Et il est fondamental d'être fortement implanté à Arles pour être en mesure de rayonner vers l'extérieur.»

Avec la Chassagnette, Maja Hoffmann a réussi un coup de maître. Le restaurant, planqué au fin fond de la Camargue, est le point de chute incontournable des gastronomes et happy few de passage dans la région. Le cadre idyllique, le frémissant potager et la carte délicieusement subtile imaginée par le chef étoilé Armand Arnal (ci-dessus) transforment l'escale en expérience inoubliable.



L'hôtel du Cloître, à deux pas des arènes d'Arles, est l'une des propriétés de Maja Hoffmann. Lifté par India Mahdavi dans un esprit fifties vitaminé, l'endroit, avec ses dix-neuf chambres cosy, ses petits déjeuners 100% bio et sa terrasse à l'ombre d'un arbre centenaire, est une réussite. Un must où poser ses valises.

Entre Arles et Maja Hoffmann, c'est une grande histoire. À la fin des années 50, son père, l'ornithologue Luc Hoffmann, cofondateur du WWF, a eu le coup de foudre pour la Camargue, exceptionnelle halte migratoire pour les oiseaux, ses marais et ses vastes plaines qui rappellent l'Afrique. Afin de préserver ces territoires où vivent les oiseaux d'eau, il y fonde la Tour du Valat, un centre de recherche sur l'ornithologie et les zones humides devenu une référence mondiale. Maja y a passé les quinze premières années de sa vie, la source d'une addiction à la nature «pas trop jolie, pas trop repensée par l'homme» et de nombreux souvenirs. «Le mistral, les asperges sauvages, les balades à cheval après la classe, le travail avec les taureaux, le baguage des flamants roses dans l'étang du Fangassier, Creu-Creu le sanglier, Béla l'agneau apprivoisé, l'école dans la cour du mas à la Tour du Valat, les cabanons de Beauduc, le marché du samedi...»

Globe-trotter inoxydable, aujourd'hui basée en Suisse (elle habite une somptueuse villa sur le lac dessinée par Marcel Breuer à vingt minutes de Zurich), Maja Hoffmann a renoué avec Arles en 2001. «La ville relançait les Rencontres internationales de la Photo et on m'a demandé d'intégrer le conseil d'administration. J'ai ravivé le prix Découverte, un mécénat pour soutenir la photo émergente, et j'ai côtoyé de plus en plus les acteurs culturels et politiques de la région. À partir de 2004, j'ai pu soutenir les Rencontres de la Photo à travers LUMA, et naturellement Arles s'est retrouvée au cœur de ma fondation. Au point de l'y enracciner. Dès lors qu'on est passionné, le personnel et le professionnel s'imbriquent toujours un peu.»

Philippe Parreno dans une interview comparait Maja Hoffmann à Peggy Guggenheim. L'allusion à ce rapprochement la fait sourire.

«Son entente avec les artistes était remarquable. J'ai pu, comme elle, à certains moments être une collectionneuse compulsive. Mais Peggy Guggenheim a connu un âge d'or. À l'heure où chacun peaufine son site internet, où le nombre de galeries et de collectionneurs ne cesse d'augmenter, il est moins évident de découvrir, acquérir ou encore accompagner un artiste inconnu et dans le besoin. Sortir des grandes capitales pour implanter nos fondations dans des lieux moins attendus, pour ne pas dire provinciaux, voilà sans doute notre plus grand point commun. Venise pour elle, Arles pour moi.» Une question relative à l'ambition est sanctionnée par une réponse nette et sans appel. «Ambitieuse ? Certainement. Ambitieuse de rester curieuse de tout.»

Au cours d'une promenade dans ses terres camarguaises, cent cinquante hectares d'une nature exubérante talonnée par le Rhône, les sens affûtés par les effluves de glycine qui coiffe la façade de sa folie xvii^e et la bande-son de centaines d'oiseaux, Maja Hoffmann, le pas décidé, tombe le masque et laisse échapper sans filtre ce qui semble la caractériser essentiellement : une énergie hors du commun et un enthousiasme de petite fille. Même impression, quelques heures plus tard, quand on la suit alors qu'elle fait visiter le chantier de LUMA à une équipe de télévision et à son ami Peter Lindbergh. Y aurait-il un malentendu Maja Hoffmann ? «Le plus grand malentendu, tranche-t-elle, c'est d'imaginer que je cherche à contrôler ou acheter une ville alors que ce qui m'inquiète et me motive, c'est l'état de notre planète. Je suis à la recherche de partage, de partenariats publics et privés, institutionnels ou individuels, pour inventer des moyens efficaces de créer un projet multidisciplinaire capable d'impacter la société et son avenir.» A bon entendeur... ♥